

Attention aux robots ! Comment des artefacts de téléprésence modifient les processus attentionnels pendant un séminaire doctoral.

Jean-François Grassin (Sciences du langage)

Laboratoire ICAR (umr5191) – Université Lyon 2

Notre proposition rend compte d'un aspect du projet « Présences Numériques » étudiant un séminaire doctoral polyartefacté. Plusieurs séances de ce séminaire qui a eu lieu à l'ENS de Lyon, ont été enregistrées par un système de caméras et de capture d'écran. Le corpus est ainsi constitué de vidéos multi-vues de la salle de séminaire et des points de vue subjectifs et/ou objectifs des participants à distance par l'intermédiaire des robots, ainsi que d'entretiens.

Nous nous intéresserons ici à la façon dont les robots de téléprésence (*Beam* et *Kubi*) modifient les processus attentionnels nécessaire à la collaboration dans une situation de travail qui implique la présence de personnes à distance.

Le but de notre communication est de comprendre l'« imprégnation digitale » de notre attention, c'est-à-dire la manière dont le contexte polyartefacté contribue à créer des régimes attentionnels collectifs, artefactés et trans-individuels. Le cadre théorique de notre analyse est à la croisée de l'analyse phénoménologique (Citton 2016 ; Depraz 2014 ; Livet 2016) et des théories des interactions artefactées (Arminen, Licoppe, et Spagnolli 2016).

L'attention est une relation à des objets d'attention (Citton 2016). C'est dans un environnement précis que l'objet prend un sens pour les acteurs et c'est ce sens qu'ils lui donnent qui permet d'y porter attention. Nous nous focaliserons ici sur les artefacts robotiques de téléprésence : pourquoi et comment ces artefacts mobilisent-ils l'attention des participants ? Comment cette attention est-elle nécessaire aux interactions ?

La situation artefactée qui nous occupe ne change pas ontologiquement l'attention : écouter des conférenciers, présenter soi-même un travail au groupe, s'engager ensemble dans des discussions scientifiques font partie des activités dont les scripts sont relativement connus et attendus des participants. Mais la multiplicité des supports possibles de cette attention complexifie l'activité conjointe attendue lors d'un séminaire de recherche.

Nous montrerons ainsi que, dans la construction matérielle de l'espace médiatique (Gaver 1992), les objets se (re)disposent pour l'attention, dans un véritable corps-à-corps appareillé. Nous examinerons ensuite la manière dont les artefacts de téléprésence modifient les principes de l'attention collective. Tout d'abord, ces robots modifient les conditions d'observabilité mutuelle nécessaires aux interactions, en perturbant la réciprocité des perspectives (chacun ne perçoit pas de la même manière les éléments de la situation). Le dispositif d'expérimentation « Présences Numériques » apparaît de manière constitutivement dissymétrique du point de vue des perspectives de chacun (Sirkin et al. 2011). C'est précisément pourquoi le dispositif attentionnel a besoin d'être construit ou reconstruit dans l'interaction.

Enfin, le dispositif artefacté renforce le principe d'improvisation et le « bug » comme modalités de la collaboration. En multipliant les foyers d'attention possibles, les robots impliquent le renforcement de processus de co-attention et d'« accordages affectifs » (Citton 2014) par la multiplication de gestes et de signes empathiques. Cela nous amène à une redéfinition de l'attention mutuellement explicite, qui ne passe plus seulement par la conscience de la direction du regard (*gaze awareness*), mais par la conscience de la focalisation de l'attention (*attention awareness*).

L'attention est « une dimension intime de notre humanité » (Depraz 2014). Notre analyse, s'intéressant à ses technogénèses, nous paraît pouvoir servir à la compréhension globale d'un monde où nous sommes pris, de plus en plus, dans « des réseaux étroitement imbriqués d'attention entrecroisées » (Citton 2014, p.127) et où la place des artefacts dans les interactions augmente, impliquant avec elle une accélération de la variabilité des processus attentionnels nécessaire à l'activité collective. Les interactions polyartefactées nécessitent de construire d'autres vigilances attentionnelles.

Références

- Arminen, I., Licoppe, C. et Spagnolli, A. (2016). Respecifying Mediated Interaction. *Research on Language and Social Interaction*, 49 (4), p.290-309.
- Citton, Yves. 2014. Pour une écologie de l'attention. Paris : Le Seuil.
- Citton, Y. (2016). Attention collective et vigilance médiatique. *Intellectica*, 66 (2), p.161-80.
- Depraz, N. (2014). *Attention et vigilance : à la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gaver, W. (1992). The affordances of media spaces for collaboration. *Proc. CSCW 1992*, ACM Press, janvier, p.17-24.
- Livet, P. (2016). Vigilances et négligences. *Intellectica*, 66 (2), p.81-99.
- Sirkin, D., Venolia, D., Tang, J., Robertson, G., Kim, T., Inkpen, K., Sedlins, M., Lee, B. et Sinclair, M. (2011). Motion and Attention in a Kinetic Videoconferencing Proxy. In *Human-Computer Interaction – INTERACT 2011*, Berlin Heidelberg : Springer, p.162-80.